

## COLLOQUE

### **Hydrodiplomatie et changement climatique** **pour la paix au Moyen Orient**

Mardi 1<sup>er</sup> décembre 2015, de 14h00 à 18h00  
Sénat, Palais Médicis, Paris

#### **Remarques finales**

*par Jean-Louis OLIVER*  
*Secrétaire Général de l'Académie de l'Eau*

Les conditions géographiques et climatiques données par la Nature jouent partout, au Moyen Orient comme ailleurs, un rôle essentiel dans la gestion des ressources en eaux, superficielles ou souterraines, qui sont par ailleurs fréquemment transfrontalières.

Au Moyen Orient, les conditions géographiques, et plus particulièrement hydrologiques, se présentent de manière complexe et contrastée. La répartition des eaux y est très inégalement répartie, de façon variable et aléatoire, dans l'espace selon les territoires, et dans le temps selon les années et selon les saisons. Le climat y est en général aride ou semi-aride ; qui plus est, celui-ci connaît actuellement une évolution sensible. La température printanière que nous connaissons à Paris aujourd'hui 1<sup>er</sup> décembre, en est une manifestation évidente.

Même s'il n'est pas encore possible de prévoir de manière précise la déclinaison régionale et locale du dérèglement climatique planétaire, il s'avère que le bassin méditerranéen dans son ensemble, donc le Proche et le Moyen Orient, devraient être, et sont d'ailleurs déjà, sérieusement affectés par des phénomènes préoccupants tels que :

- l'élévation du niveau de la mer, de sa température et de son acidification, avec un risque accru d'intrusion d'eau salée dans les nappes littorales souvent surexploitées, voire polluées,
- l'augmentation de la fréquence, de la variabilité et de la gravité des événements hydrométéorologiques extrêmes, tels que tornades, inondations, sécheresses et canicules, entraînant l'appauvrissement de la biodiversité terrestre et marine, l'érosion et la dégradation des terres, parfois même la désertification,

avec de multiples conséquences, directs ou indirectes, au Moyen-Orient et bien au-delà.

Le 5<sup>e</sup> rapport du Groupe Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) confirme clairement ces tendances préoccupantes : d'où la nécessité d'adopter et de mettre en œuvre dès maintenant des mesures d'atténuation et d'adaptation adéquates à tous les niveaux. C'est précisément l'objet de la COP21 qui vient de commencer ces jours-ci, et qui suscite de grands espoirs dans le monde entier.

Mais ce problème n'est simple pour personne ; et au Moyen Orient, c'est encore plus difficile dans le contexte actuel où se cumulent de multiples enjeux et conflits, de tous ordres, qui engendrent actuellement des violences meurtrières.

Il y a, bien sûr, les conflits géopolitiques ou territoriaux, impliquant les acteurs nationaux, régionaux et internationaux, où l'eau représente, comme le pétrole ou le gaz, un enjeu essentiel depuis longtemps déjà. S'y ajoutent depuis quelques années les conflits identitaires, interconfessionnels et interculturels qui ont atteint une ampleur et une violence inédites.

Dans cet environnement si troublé, la Nature a généreusement doté le Liban : elle a fait du « pays du cèdre » un véritable château d'eau. Grâce au Mont-Liban, les précipitations qui tombent, sous forme de pluie ou de neige, alimentent les nappes et les rivières, intermittentes ou permanentes, dont le célèbre fleuve Litani.

A l'Est de ce Mont enneigé, éponyme du pays (Loubân signifie blanc), l'Anti-Liban est une montagne beaucoup moins arrosée, même si, dans sa partie méridionale, le Mont Hermon arrête les flux humides venus du littoral, dont les eaux s'infiltrent pour alimenter au Sud les sources et les rivières très disputées du Hasbani et du Banias.

Les cas spécifiques de l'Oronte, connu en arabe comme Nahr al-Asi, et du Nahr al-Kabir, présentés aujourd'hui montrent que, malgré les difficultés rencontrées, une hydrodiplomatie de qualité, qui concilie Science et Humanisme, peut permettre de progresser et de répondre efficacement au grand défi de l'eau et du climat au Moyen Orient ; celui-ci est vital pour tous ; tous devraient le comprendre et en tirer les conséquences dans leurs comportements individuels et collectifs : le plus tôt sera le mieux !

Il convient donc de féliciter pour leur engagement vigoureux et pacifique, les personnalités responsables ici présentes et de leur souhaiter tout le courage nécessaire pour continuer leurs efforts en utilisant les divers outils disponibles, des sciences humaines et sociales à celles de l'ingénieur, afin d'aboutir à des solutions équitables donc durables, au service de l'intérêt général, au profit des générations d'aujourd'hui et de demain.

En tant que centre de réflexion et de proposition pluridisciplinaire, prospectif et international pour contribuer à améliorer la gestion de l'eau dans le monde, l'Académie de l'Eau a les compétences, l'expérience, la neutralité et la disponibilité nécessaires. Elle est en mesure de vous apporter le concours d'experts chevronnés, indépendants, tous bénévoles, dont un certain nombre ont participé à la réussite de ce colloque.